

La tension des contraires

Corps bandés à l'extrême, rythmique hypnotique, précision millimétrée du geste, esthétique de l'épure, presque un rituel : Arco Renz, chorégraphe allemand, installé à Bruxelles depuis son passage à PARTS en 1995, écarquille la perception du temps et défie les limites physiques. *Héroïne*, solo magnétique créé en 2004 pour la Taisanaise Su Wen-Chi et présenté pour la première fois en France, calligraphie les ruades d'un corps sous contrainte des icônes de la femme.

Quelles significations donnez-vous au titre ?

Arco Renz : Il peut désigner la version féminine du héros. Notre recherche est partie des images d'héroïnes que véhiculent les jeux vidéo. Façonnées selon les fantasmes masculins, elles sont à la fois sensuelles et puissantes, Lara Croft dans *Tomb Raider* représentant le stéréotype parachuté. La dan-

« Ma démarche chorégraphique vise à traduire dans un langage abstrait du corps, dépouillé de l'anecdotique, les lignes de forces qui forgent l'expérience humaine. »

seuse surgit de la pénombre et apparaît con- forme à cette icône de perfection, qui se défait lentement, lutte contre son carcan... s'humanise. Le titre évoque aussi la drogue, et par extension, un état de transe, une méditation en mouvements qui provoque un changement d'état, l'idée d'un voyage à l'intérieur d'une seule image pour en découvrir toute la richesse.

Vous travaillez sur la notion de « temps vertical »... c'est-à-dire ?

A. R. : Cette métaphore renvoie à un instant qui s'éternise et se poursuit en cycles, contrairement au « temps horizontal » qui se déroule linéairement en une succession de scènes. De même, dans la tradition occidentale héritée du ballet académique, les danseurs évoluent dans l'espace et en modifie la configuration par leurs déplacements. Ici, l'espace, précisément délimité, est « vertical », c'est-à-dire que, comme dans la danse et le théâtre classique asiatiques, le performeur devient, par l'énergie qu'il dégage, l'axe

de trouver sa liberté, d'affirmer ses envies. Le jeu de forces que produit la contradiction entre les contraintes extérieures et le désir de liberté dessine la dramaturgie de la pièce.

Le mouvement dans l'immobilité, la variation dans la répétition, le visible dans l'obscurité... Votre démarche frotte souvent les contraires.

A. R. : La tension des contraires constitue l'essence du drame au théâtre. Cette lutte intérieure, qui manifeste notre quête de liberté en fait, est une problématique fondamentale à laquelle nous sommes tous confrontés dans notre existence. Or je cherche à exprimer par la danse des expériences de vie, des faits réels. Ma démarche chorégraphique vise à traduire dans un langage abstrait du corps, dépouillé de l'anecdotique, les lignes de forces qui forgent l'expérience humaine.

Comment la gestuelle s'élabore-t-elle ?

Seine de danse : la danse irrigue le temps urbain

Cinq jours durant, le parvis de la Défense offre un cadre exceptionnel à des spectacles de danse.

La danse se glisse entre les tours de la Défense : c'est le principe du festival « Seine de danse », initié en 2006 par le Conseil général des Hauts-de-Seine. A l'heure du déjeuner et en fin d'après-midi, des spectacles en plein air sont présentés sur le parvis. Le soir, c'est sous chapiteau que se poursuit l'expérience, qui réunit des artistes renommés (Joëlle Bouvier, Maguy Marin), de jeunes chorégraphes (Juha Marsalo, Sylvain Groud) et des esthétiques variées (hip-hop avec la compagnie Black Blanc Beur, métissage de techniques chez Valérie Rivière). Le week-end est consacré à des propositions qui invitent plus fortement encore à reconsidérer l'espace urbain, irrigué par la danse : la compagnie de Thomas Lebrun présente, avec 300 danseurs amateurs du département, une création inspirée de l'architecture de la Défense, et une carte blanche au dispositif Danse côté cour (qui offre aux élèves des écoles un contact avec la danse) propose un investissement massif de l'espace de la Défense. De quoi insuffler une énergie très particulière à ce haut lieu du business... **M. Chavanieux**

Seine de danse, du 30 mai au 3 juin 2007, sur le parvis de la Défense. Du 30 mai au 1^{er} juin, spectacles gratuits en journée (en plein air, à 12h30 et 18h30), payants le soir (sous chapiteau, à 20h30).

Samedi 2 juin à 15h, création d'Une heure blanche pour mille fenêtres (chorégraphie de Thomas Lebrun avec 300 amateurs), en plein air. **Dimanche 3 juin de 11h à 19h30, carte blanche à Danse côté cour** (spectacles, ateliers, exposition, bal avec 700 jeunes et 7 compagnies), en plein air. **Renseignements : 01 41 91 29 31. Réservations (à partir du 9 mai 2007) : 01 47 74 64 64.**



Photo : Jean-Luc Tanghe

Su Wen-Chi se libère progressivement de l'icône de la femme guerrière dessinée par les jeux vidéo.

A. R. : Le vocabulaire naît de ces oppositions, qui possèdent aussi des résonances symboliques. La gestuelle se développe depuis l'intérieur du corps, non pas dans une perspective psychologique ou émotionnelle, comme dans le mouvement expressionniste allemand, mais dans un travail très physique de manipulation d'énergies. Si la culture asiatique imprègne *Héroïne*, nous essayons d'éviter tout mimétisme ou citation des techniques et des styles d'Asie. La concentration extrême sur une image, un geste nous aide à nous défaire des savoir-faire.

Entretien réalisé par Gwénola David

Héroïne, de Arco Renz, chorégraphie de Arco Renz et Su Wen-Chi, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, le 12 mai à 19h et le 13 mai à 18h, à la MC93 Bobigny, 1, boulevard Léoline, 93000 Bobigny. Rens. 01 55 82 08 01 et www.rencontres-choregraphiques.com